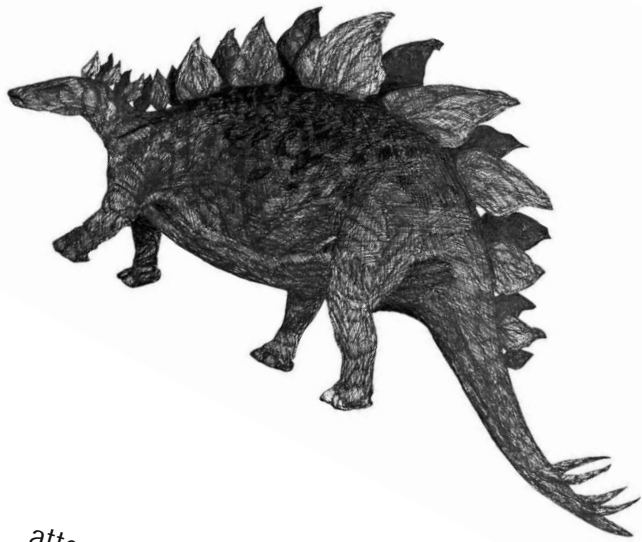
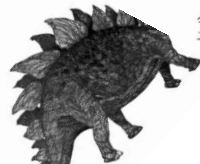
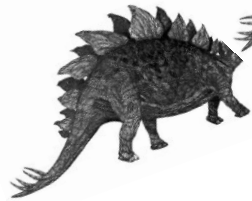


Numéro Quatrième

Territoires Sauriens



attention crocos



Territoires Sauriens : est une : re ue de
poésie ten approximatément d'être
(Qui) (**Vivante**)
Territoires Sauriens : ZONE approxi-
mativement délimitée par plusieurs
odeur d'animaux rares ou dis-
sues

Attentions croisées est un sous-ensemble ainsi
qu'une forte faiblesse de sens – la plus grande
forte de sens **jamais** connue(e) de
ces deux derniers jours / Vigilance

SOMMAIRE DES GÂTERIES SAURIENNES DU NUMÉRO PRÉSENT

- 1 (la langue de la chienne), extrait de *swift*, Camille Loivier
- 2 *Le fil à plume*, Alain Marc
- 3 (*Mélusine*), extrait de *Muée*, Julia Lepère
- 4 *60, 61, 62*, extrait de *Le Cours des choses*, Pierre Vinclair
- 5 Extrait de *des disparitions avec vent et lampe*, Fanny Garin
- 6 *Titre illisible*, une traduction saurienne de Julia Lepère
- 7 *Poème sans titre*, une traduction saurienne de Fanny Garin
- 8 *Buscando a Diego*, une proposition saurienne de Laurène Praget (Fresque Murale)
- 9 *La proie*, Jacques Cauda
- 10 *Une mémoire pour se dépêcher*, Léda Mansour
- 11 *Brûlure du jour*, Jean-Baptiste Gauvin
- 12 *Toussint-ducasse à Delmore SchwARTz*, Christian-Edzirié Déquesnes
- 13 Le mot de la fin : *Zizi*
- 14 Variations en mot zizi

A côté, *De la Picardie*, un supplément de Jean-Pierre Bertrand, auteur dont on ne sait plus rien

Tandis que les dessins et photographies et peintures dans les photographies sont de Laurène Praget





mais

mais, où ai-je, mon, *être?*



dit l'Homme Précis s'étant

encore une fois

semé dans le néant



C'est ainsi que, dans le territoire saurien où le croco crocodile fait semblant de dormir et attend de manger, une poésie naquit de tous les sens tournoyés et broyés dans les langues une poésie saurienne



nous sommes avec l'épagneule dans le silence
elle a soif et réclame
ce que nous cherchons n'est pas dans le déplacement
quand la chienne court devant
les blés pollués respirent

ce qui manque c'est le terrier
le retour au nid camouflé
et la possibilité de dormir tout le jour
(un terrier en nous caché)

je crois que je retournerai dans la maison
pour fuir
j'entends encore le cœur d'un faon palpiter
qui cherche loin en lui-même loin dans les bois
la nourriture de jeunes feuilles

— et c'est l'oiseau qui tape à la fenêtre —

loin l'océan la longue plage
on n'en voit pas la fin la chienne court
elle lape elle hume l'air sali l'écume
se lèche les babines

mais le maître se défend il ne supporte pas
les souvenirs qui l'assaillent en ce lieu
il ne voit rien que
ce qu'il n'est plus l'air salin le brûle

(sorti de l'ordinaire avec quoi devrait-il se compromettre)

mots qui s'étranglent dans le silence
retour à l'enfance des mots
enjambant leurs sons

alors la chienne rentre la nuit est tombée
elle ne dormira pas dehors avec le maître
couché la chienne le regarde il est là

ils dorment sous la terre dure
ensemble la tête dans le vent
la chienne et le maître
assis loin de tout
soulagé qu'elle ne soit plus là
(pas lui)

assis il lit sans trêve
du matin au soir

la chienne ouvre le livre et ne voit rien
elle ne sait pas que quelque chose est écrit
qu'il fera nuit dehors à l'écoute

chaque année dans le même interstice de la pierre
le nid la mémoire seule est heureuse

(et maintenant la bouche est ouverte
mais rien ne sort)

l'écrit va recueillir la mémoire
la chienne le sait qui ne lit pas
il faut se battre avec le tourbillon qui écrit
récupère ce qui s'amasse l'enfouit sous terre

nous sommes retournés au bois la chienne n'était plus là
le bois n'était plus le même, à peine partis il fallait rentrer

alors les champignons sont apparus sous les feuilles
ils caressèrent les mains les nids de trompettes
noires et profondes dans le sous-bois
venant à tes yeux et à tes mains

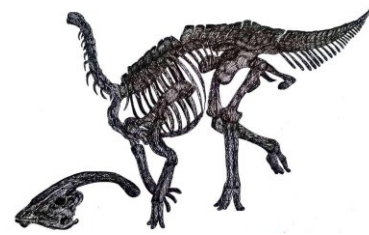
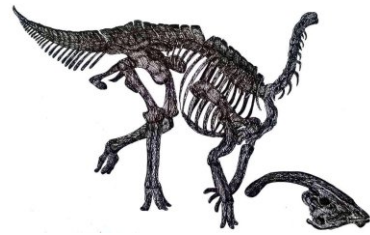
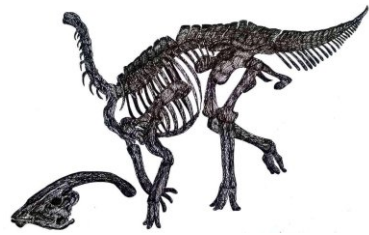
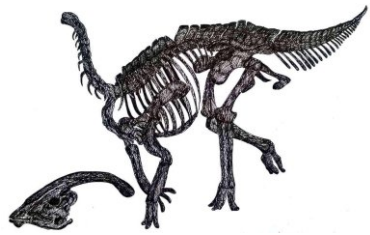
(revenus au même emplacement aimantés)
au pied de l'arbre juste ce qu'il faut
d'humidité et de lumière
la main nue va directement
comme en pleine nuit

(seuls les champignons pouvaient te sortir du souvenir
brisé car tu tendais la main mais aussitôt la retirais)




un soupçon d'existence tout au fond, très enfoui
pour aller loin dans le souvenir
une ombre et la maison s'assombrit






mais, où sont mes
tête et queue




LE FIL À  LUME

Le fil à  lume tournicote
autour du  point
Sensible
se rétrécit et
se  perd
dans la feuille

Ce n'est qu'une drôle de forme
qui déra  e
sur l'encrier
une suite de rondeurs
bien  lacées



Le fil ondule
autour de l'axe
raide
aguiche même
le bout brillant
sans jamais le réjouir
comme s'il y avait quelque chose
de cassé
entre les deux cor  s





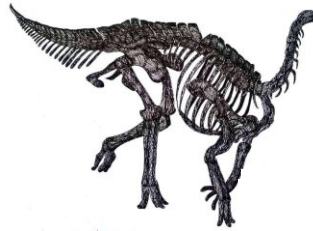
Et sur la feuille
se dessine un cercle
dans le silence
Une croix cache les  aroles
échangées

L'amour rêvé
en devient
la cible !



J'entends un a el
Un a el venant du tréfonds
comme une interrogation

C'EST UN S ERMATO
ZOÏDE
qui a perdu
son chemin !



Dans le château

La course d'un homme lève

La poudre des tournesols, rien n'est tremblement sauf si les
jambes

Jaunes s'ouvrent

Alors, tout regarde

Où pouvoir trembler

Et s'arrêtent les yeux sur le visage humides
Ta bouche tapie
De nouveaux bruits

La peur des ailes elle serre

L'oiseau presque mort et l'homme
Dans la blessure

Le ramener vivant tandis que
Dans la cuisine la mère épluche quelque chose

Mélusine sur l'ombre du dos je dis les épluchures

Sont des *échos*

Et le sang de l'oiseau

Par les fenêtres la peau
Perce les écailles

Est-ce
Mélusine qui crie d'en haut
Quand je tombe comme la mer

Un souvenir de toi
S'abîme

La porte est fermée ouverte par le père
Puis

Aiguë parmi la poudre encore ce cri
Que la pluie couvrait la
Pierre serrait

Dans le château,

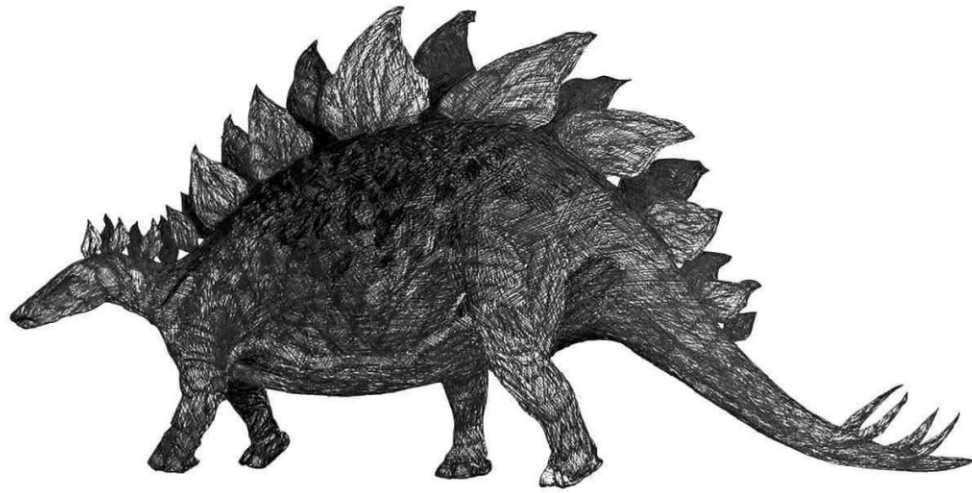
Des haines s'effeuillent sur les tableaux

Et ton corps à l'intérieur, étau je me souviens.

Traversée des feuilles par la fenêtre, Mélusine

Après un bruit

A fui



Car aucune chose n'est, où
manque la ~~queue~~ poule

réfléchit l'Homme Précis, citant
Martin Heidegger



Ich bin es,
Martin

pause — ma solitude — elle — n'a pas sa Chine

la guerre d'argent est limpide

joyeusement tout est — détruit

les obus frappent les maisons d'allégories —
fouissent les pelleteuses —
dans les décombres comme.

61.

T'ai-je déjà parlé — de ce carré — gouffre — mon cœur

il y a des funérailles dans mes sinus

les pleureuses y font les cent pas

gloussant — poussant — toussant — jusqu'à la si

gni fiction

(une fiction)

ce vide — n'est-ce pas

cette simple guerre l'a produit —

et maintenant la ville est une plage blanche où moi

noir — point au centre — bave

et à la fin — Shanghai SHANGHAI SHANGHAI

oui mais les pierres

n'y peuvent être assez des pierres

il y a une cathédrale

mais d'acier la structure n'est pas extraite d

e la mine —

où travaillent hirsutes

des工人 —

elle est dessinée dans le sable

comme soixante-quatre idéogrammes

à souffler dans un verre de mots.



Au milieu de la ville l'énorme vide
c'est moi

car les trous font des tours de signes

joyeuse guerre intime seulement
car « il était une fois

où tu m'avais quitté » — joyeuse ruine

d'où dépassent quelques édifices en rimes
que viennent compléter les souffles du

vent erratique

une fenêtre qui casse

verre brisé

c'est le poème : je suis

ce paysage rasé par on ne sait qui

et un cœur simplement

qui chante

ses grognements.





dans une chambre réelle

*

moi la mer

ne dit plus

et le
vent *il s'en va*

le vent

ou,

quelqu'un parle d'un corps ce n'est

personne un corps

parlé

ou lavé

des eaux des vents le corps *poli*
disparaissant

pour d'autres

ici

d'autres apparitions *ici* d'autres corps qui,

ils sont présents qui,

surgissent glapissent et les yeux petits presque

sans feu

effondrent

effondrent effondrement

*

on dit cours pour le vent

sauf le sable *il se vide*

et sauf la bouche la branche voyez

comme l'on *sage*

tenu du vent *il s'en va*

*

il s'en va

s'en va le vent

loger le fou *sort* au ventre d'autres
et

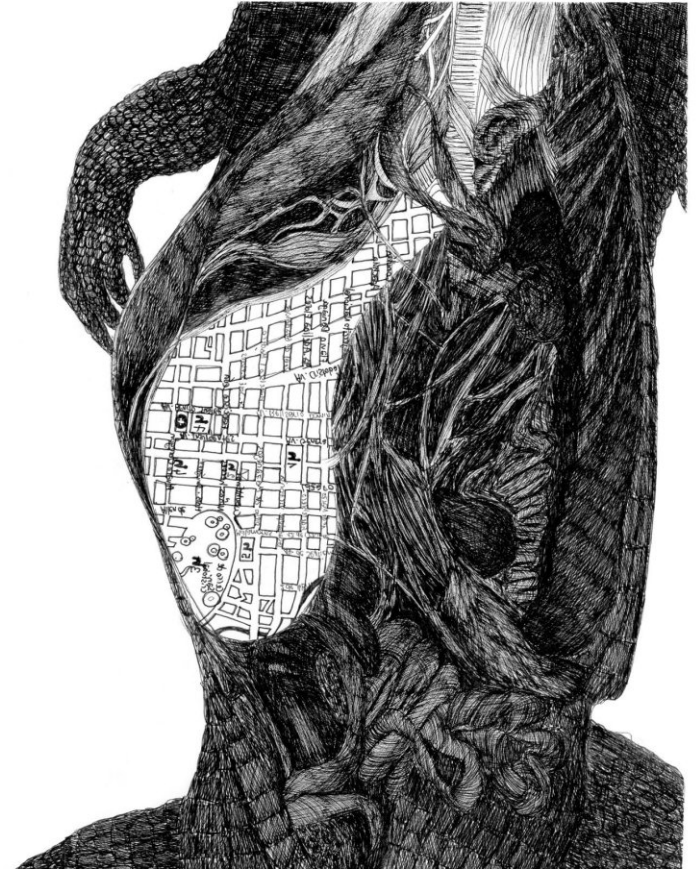
maintenant le vent,

il s'enferme aux yeux les yeux restent je

ne regarde ce qui creuse je ne perce

surface laiteuse une, flaque,
qui sèche





Titre illisible - traduit du saurien par Julia Lepère

Poème retrouvé en fouillant la terre. Auteur inconnu, néanmoins vraisemblablement un Tyrannosaurus Rex car des os correspondant ont été récoltés sur le même site (Argentine, Chili, au pied du volcan Nevado Ojos del Salado).

Quelques mots sur la traduction

Nous faisons état ici du manuscrit original. Nous ne savons si les mots barrés sont correction ou invention. Nous avons agrandi l'écriture pour qu'elle demeure lisible car elle était en caractères réellement minuscules.

Bruit intraduisible: il semblerait qu'à l'ouverture du document (présenté sous la forme d'un œuf) des insectes congelés aient été disposés en vue d'émettre un bourdonnement tout au long de la lecture, en même temps que la fonte de la glace. Nous avons pu, en temps que premiers lecteurs, pu bénéficier de cette expérience mais elle est bien entendu conditionnée pour n'être que solitaire et unique.

Ainsi, il faut écouter ce poème avec un bourdonnement (vous pouvez télécharger des bruits d'insectes sur notre site partenaire : <http://www.sound-fishing.net/sons/insectes>)

~~Les mots conjoignent énormes vers un morceau mâché~~
Le terrier à découvert Solides Os solides Tas je créais
Vous comprenez
Dehors depuis stupé-
Fiantes Tra
Versées du monde, un PUIITS
Mental manquait.

~~Comprenez-vous cela-~~
La chair obéie OUI
Des dents sur un arbre OUI
Il n'y
Contraintes techniques
Sauts élémentaires
De sang personne
N'est à l'abri témoin
~~Du carnage~~

Sauf la terre
~~Le carnage est sa création~~
~~ainsi j'ai mon volcan~~
PEUR
~~On ne peut scinder la lave lettre~~

~~Il faut être deux~~
Soi partagé

Rappeler à soi ~~le monde la viande~~

Vous comprenez



Une feuille petite
Des yeux dissous qui font semblant
d'être eux œufs

~~J'ai toujours eu conscience Abrutie,~~
~~Abrupte, Délibérée~~

~~Il faut prendre garde à ce que les~~
~~mots ne nous ne nous ne nous~~
Lisent

Tenir souffle feuilles, arbre

(et les fantômes ne se mangent pas)

Si je coule ses dents me tiennent
(Image)

Si je mange ses feuilles puis-je
être l'arbre

Poème sans titre - traduit du saurien par Fanny Garin

la
queue ira, ira, ira, Dium
ira, iro [quoi] a a Cium

longue, ronde ronde, longue, et tourne (tourne) dans,
in (le ciel) (le vent) in
l'anemoi oui une : image mage,
animée pour vision [grisnoirblanc] immensii - iii- iii
lence[oiseaux tus] before :
emergency les pierres,
fall & fall un râle [âle âle eee] rouleeeeeeeooooo,
xygène

gène eu sautant larve je lave et Oh !
Ah ! boule de feuilles fichée touffe et ouh !
primevère la nuit se sert [terre]

(il imagine qu'il revient - ce fantôme trochelet - le monde est gris le monde est gras)

boum bruit de pattes et mille et laiteux tombe
notre pied crête et pique plaque OUILLE : c'est une peau molle si j'enfonce

la griffe
tte tombe

et veille Ah ! les soleils bleus et
Ouh ! Ouh ! Ouh ! rou(ouh)ge les
plusieurs ondes au sombre sol Oh ! Oh ! je
diapse des dents la car
casse et tourne
à la cime du Trias





Personne c'est ici
Le silence avec la joie
D'être seul à soi seul
En route pour le un
Je marche d'un pas décidé
Nu sur le chemin
Le trait maintenant
Tracé dans la distance quand
L'eau goutte sur le sol
Le jardin est beau comme une viande
Devant moi qui suis livré
A mon désir d'être
Le fruit du manger
Qui va rouler
Dans ma bouche mes crocs
A l'ombre du jardin
Cache-cache aux yeux des yeux
Je m'absente moi seul
Dissimulé sous
Une grande feuille noire je rampe

comme

Une ronce pousse la nuit

Je me vis comme une

Entaille dessinée à même

La terre l'eau les feuilles

A l'horizon je

M'efface trait après trait je

M'efface doucement

Prendre comprendre garder

Regarder bien au-delà

Se voir dedans

Le jardin est comme une viande

Je suis en lui comme je me

Suis caché en moi

J'ai mangé la proie aussi légère

Qu'une fleur

De capucine pour mieux

La regarder

Les yeux clos couché dans le

Silence du sang

Vite se retirer

Pour entrer l'amour l'éros le tué

Dans les fleurs de l'être...



Enfant, deux ans,

Grand-mère m'a prise dans son aile des mois et des mois. L'enfant voulait manger le riz avec ses propres mains : la cuillère seule, Grand-mère refusait, l'enfant lui tenait tête jusqu'à mourir de faim. Quelques heures et l'enfant succombe aux règles de la grand-mère. Par là débute l'éducation de la mémoire de l'enfant : « n'oublie pas que tu es enfant »

L'enfant rentré chez sa vraie mère, c'est alors qu'il se cache derrière la jupe de Grand-mère « mais qui est-ce cette dame qui tend ses bras pensant qu'elle avait le droit de les tendre ? Inconnue... »

L'enfant oublie la dame, il n'a de mère que la Grande

Une mémoire défiant toutes les théories de l'amour animal et de la reconnaissance automatique de celle qui vous enfante

Les années passent, dans mon rêve il n'y a de place qu'aux grands-mères

Dans mon rêve, Grand-mère n'a pas fait de moi son élu. Dans mon rêve, elle a choisi un autre. Je suis alors, dans le rêve, partie voir une voyante

La voyante tire ses petits tiroirs et me raconte les goûts de ma grand-mère : piment fort, galette de thym, huile d'olive et écharpe d'hiver

J'ai alors quitté mon rêve, la voyante n'avait d'œil que pour un passé et

des objets familiers

Dans le réel au fond d'un océan, mon corps se dressait contre un vent frappant mon dos. Mes yeux fixaient la plage de sable. Le vent et la mer me tiraient les cuisses. J'avais vers le sable et les quelques restes de châteaux

Les grands-mères meurent en ayant une idée d'un secret à céder. Les petits-enfants continuent et abandonnent le mystère

La mémoire n'a rien à faire passer, nul secret à dévoiler

Après sa mort, l'écharpe offerte à ma grand-mère se faisait arracher par les mains de ses enfants : celles et ceux qui cherchent un héritage. Amnésiques.

Et ces autres qui ne font que voir leur grand-mère dans leurs rêves, sollicitent des voyantes, sondent des coquilles trouvées pour une sensation d'un cœur palpitant à la vue d'une ombre dans un rêve. Cendres.

Aujourd'hui, j'ai trouvé une jolie coquille. Elle n'avait pas le parfum du piment ni du thym

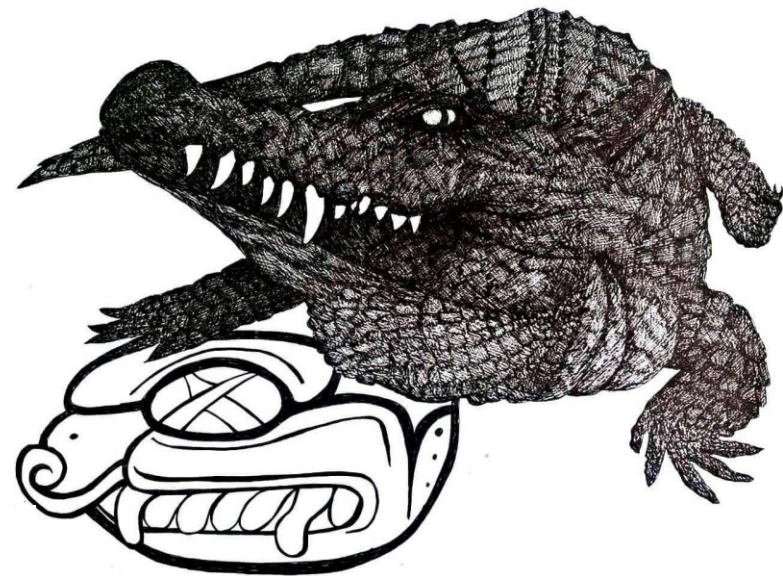
L'enfant veut accéder à ce qu'il voit. Il ne sait pas faire marche arrière.

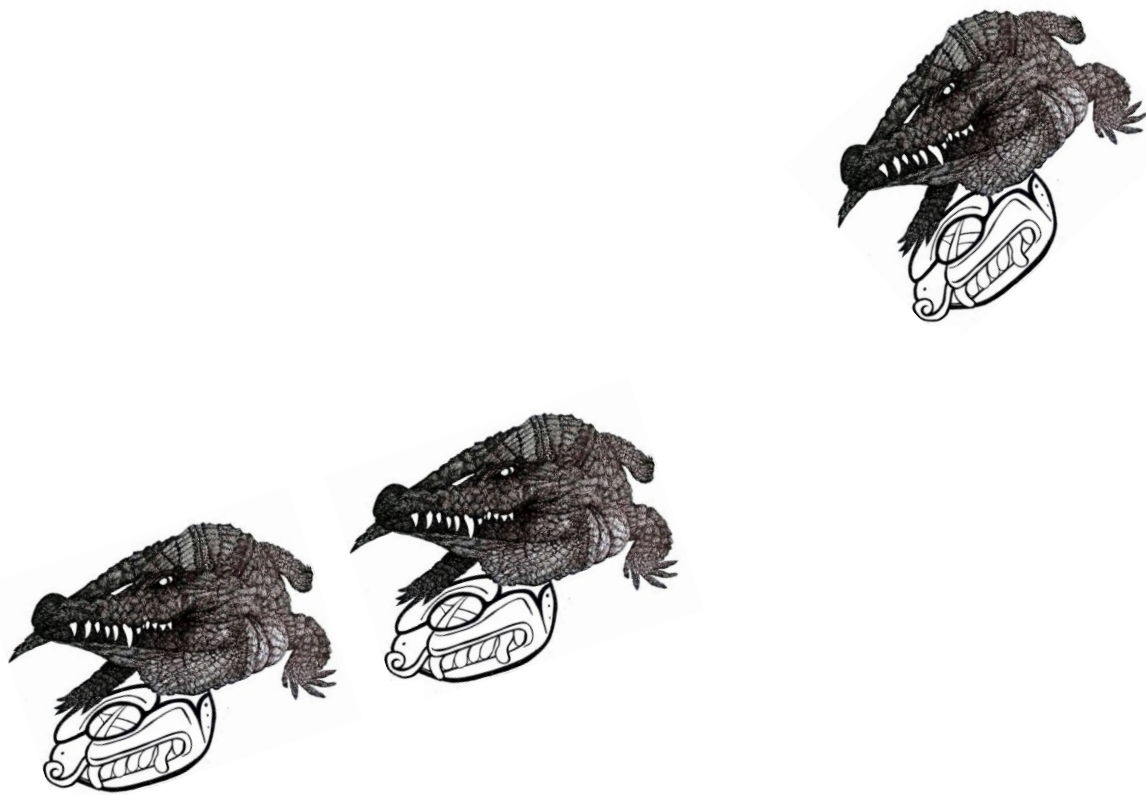
Mémoire avec des yeux regardant en avant. Mémoire pour se dépêcher

mâchonnant un morceau mou de
muffin, le derrière décidément
par terre (pavé, trébuchement)

je crus voir ~~Robert~~ Albert

apparu





L'oiseau ce matin est revenu
Comme
La Bible promet tant de
destins
L'oiseau c'était ce pigeon
hier qui s'est mis à roucouler
soudain
A ma fenêtre
J'écrivais une histoire
sans lendemain
Son œil, le pigeon,
se dardait du mien.
J'avais l'air de quoi
comme un chien attend
son maître quand il est seul

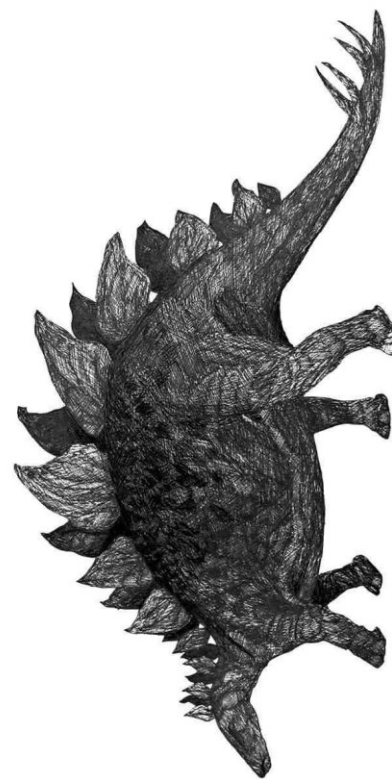
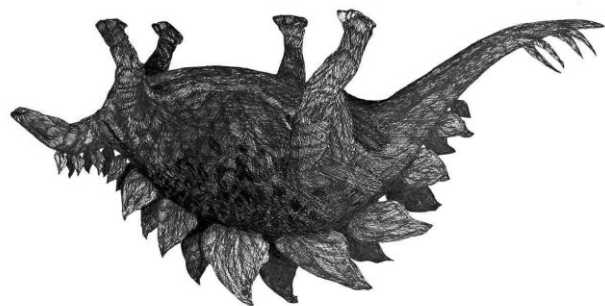
Aboie en vain
Mais il y avait dans l'air
quelque chose d'imbattable
Comme ces troncs d'arbre trop
larges pour les tronçonneuses
Et le moteur, je l'entendais,
n'avait sur moi aucune
prise
C'est l'oiseau qui revient
Air léger
Volatil
Pensées qui s'envolent
en pissenlits renaissants
J'entends de la rosée
son rire percutant
Tant de promesses aussi
C'est que l'oiseau

me fait percer chaque
mur
D'un coup
Je peux suivre toutes
les péripéties de la
ville
De ma chambre
Voir le monde
L'entendre
C'est que je peux joindre
Toutes les heures de
ma vie
D'un bloc les relire,
les relier
Me souvenir
C'était alors sûrement de
se tenir enjoué
Entrain mêlé d'espoir
et de mensonges inoffensifs
Je gardais pour moi cette
marmite bleue où bouillait
un tas d'images
De féeries
J'inventais un pays où j'étais
roi, grand prêtre, guerrier
J'étais le torse couvert de
peintures de guerre
Je peux dire qu'à ce
moment-là, non, je
n'avais pas honte
de ma chair
Et c'était de dire aussi

Que j'entrais dans le
monde sans cesser d'en
être prêt à sortir
Il fallait la fanfare,
le bruit des jongleurs,
le rire des spectateurs
La haie d'honneur qu'on
donne à ceux qui porte
un manteau couvert
C'était cela aussi
Mais chez moi, tout
le monde était roi
de son petit royaume
Joignait à son domaine

Sa reine
Son armée
Son dragon
Que d'images anciennes
qui demeurent malgré
La marée qui vient,
repart, laisse une autre
confiture sur le sable
Les coquillages à chaque
fois chantent
autre chose
Mais ils fabriquent
les mêmes songes
L'onde de l'océan
palpite à mes narines
C'est la transpiration
Le souffle tant cherché

Qui monte
L'ascension
Ô Large de tant
Rien ne peut contrer
Ce sentiment
Cette brûlure du jour
Qui compte mon
corps
Etend ma joie
Incandescente
De vivre



Christian Edzirié-Déquesnes, *Toussint-ducasse à Delmore SchwARTz*

*Dans des costumes improvisés avec le goût du mauvais rêve,
ils mêlent les tours populaires, maternels,
avec les poses et les tendresses bestiales.*

8 décembre 1983 commence la grande pARade en Accusé de Réception de Delmore que nul ne nommera jamais nommé autrement.

Il croyait que son enfance appARTient plutôt au début du siècle 19, et avoir plus de souvenirs que si il avait mille ans.
Motherly tricks pAR exemple... Il note que ces *Illuminations* furent éditées pAR Fénéon, justement l'un des rARes amis de Seurat... CirculAR letter...

Delmore Moredel, déconcertantes allées et venues, oscillant perpétuellement tel pendule tantôt « cuivre », tantôt « clairon »... *Rimbaud était là !* Ne demeure pas « aussi ignoré que le premier venu auteur d'Origines »... Lettres du voyant... Recommandées...

More

Moredel Delmore sa traduction de *Une saison en enfer*, un vrai scandale ! ImpARdonnable !

Les Articles de presse pARlent de

« sacrilège »,

de « négligences malheureuses»,

« d'omissions inadmissibles ».

Delmore Moredel plaide le malentendu,
son but ne pas d'accomplir une traduction littéraire
mais de livrer une version littérale, juxtalinéaire .
Moredel Delmore s'est fié à son intuition
N'est-il pas lui-même poète ?
Nul besoin de dictionnaire...
Les flèches décochées par l'intelligentsia sont cruelles
Delmore Moredel ne sait tirer réconfort de l'approbation de T.S. Eliot.

Mais « erreurs » innombrables peuvent aussi bien appARître comme de savoureux « lapsus » :
« Troupeaux » devient « *trumpets* » : au jugement dernier, le « saigneur » ne rassemblera-t-il pas toutes brebis ? Ou
comment les moutons de Panurge cèdent aux trompettes de la renommée...
« je rêvais » est « *I review* » : agaçant ? Mais rêver, n'est-ce pas revoir ?
« lendemain » devient « *yesterdays* » : chanson, de Jerome Kern, préférée de Delmore, il est résolument *on the
other side of no tomorrow*...
« fils de famille » devient « *son of the house* » : besoin d'évasion ?
« drôle de ménage » est "*peculiAR house-hold*" : décidément quelques problèmes

...Une seconde édition revue et corrigée est publiée à la fin de l'année, mais pour Delmore, ce début de 1940
demeurera à jamais associé à la fin de quelque chose. Peut-être eût-il été mieux inspiré de repasser, ce que je ne
pense pas, de repasser/repenser d'un peu plus près ses voyelles, ou plutôt sa voyelle (voyance?) : *A schwARzt*...
A noir. A black. Facile à traduire !?

Un soir, Nela, sa voisine, fait brûler accidentellement un matelas .
Dans le jARdin enneigé où le matelas achève de se consumer.
Moredel Delmore croit voir Hypnos et Thanotos emmenant le corps de Memnon ?
Le lendemain on enlève ce qu'il reste du matelas.
C'est une identification noire dans la neige...
Quelqu'un déclARE sARcastiquement
« Il s'agit là de la tombe de Delmore », *as cleAR as black on white*...
Delmore Delmore ne cesse plus de creuser cette empreinte :

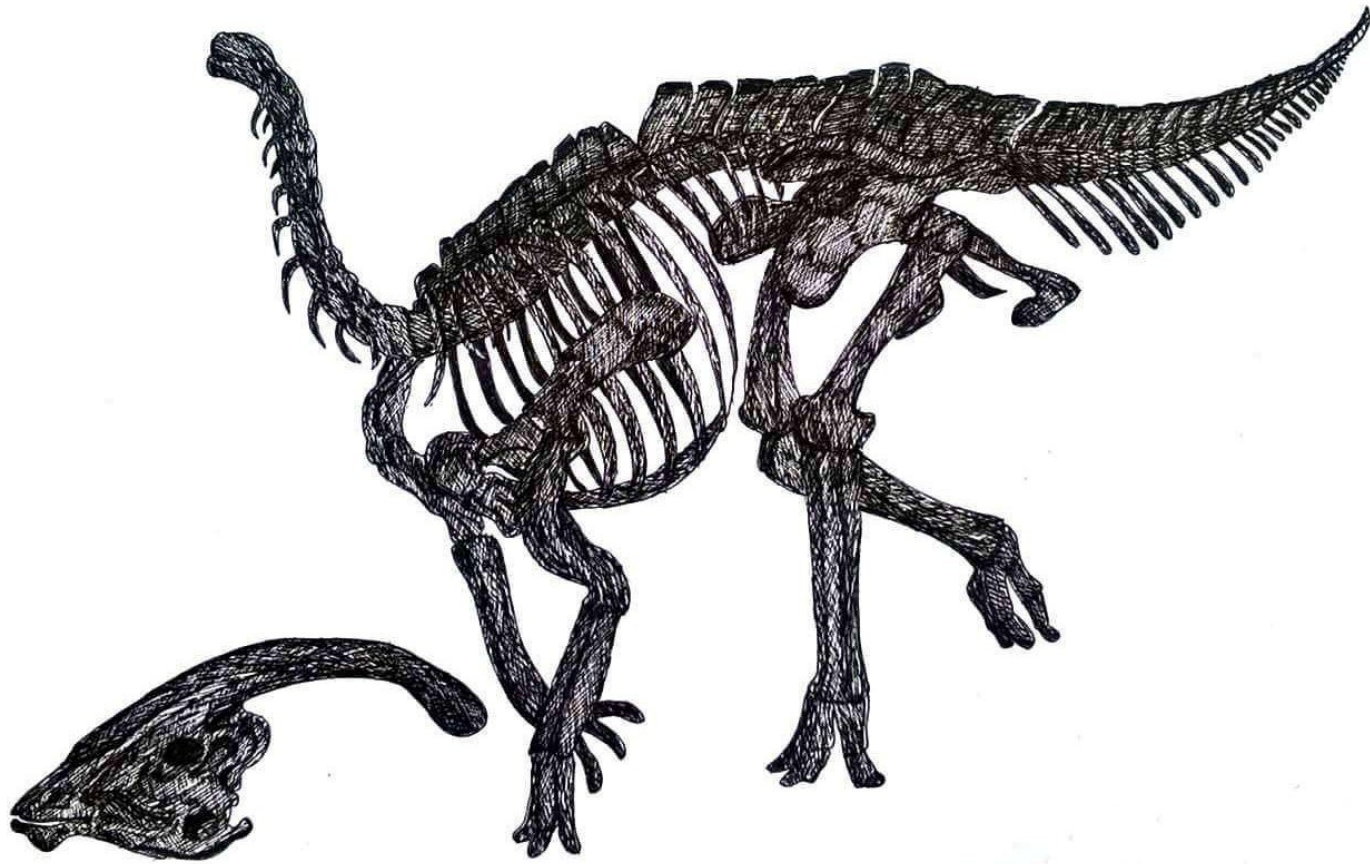
Quinze ans plus tARd, il rédige son propre obituaire,
 nécessairement incomplet :
 SchwARtz, Delmore, U.S. Poet (1913-) in E.B (Encyclopédia Britannica).
 L'identification, cette fois, est blanche,
 SchwARtz, noir, en allemand.
 Noir tel le mausolée... Puis, y entrer,
 y décliner son prénom jusqu'à complète décomposition : *Delmore de la Mort*.
De la Mors + De la Mère,
wAR, mARe, MARs, Del MARs,
I Del Mented, De la Mort ?
 Moredel Delmore ? nom rARe, maladie rARe.
 Litanie : nightmARe,
nicht mehr, nevermore
 (Le Corbeau d'E.A Poe est là!?),
 morose, *Moros*...
 « Nuit enfanta Moros »...
 En kyrielle !
 « *Moros* le lot de vie et de mort,
 mais valeur est fixé au funeste
 Tel une Clémence Ramnox dans *La Nuit et les enfants de la nuit*.
 Plus loin : Joseph porte malheur...
 Delmore Moredel, inconsolable, Delmore lit et relit
Joseph et ses frères de Thomas Mann,
 il ne peut se résoudre à quitter le livre...
 Le rêve de Jacob auquel manque un échelon.



voici un tête-à-queue fort
réussi! zizi



voici six têtes-à-queues fort
réussis!
zizi



Le mot : **ZIZI**

Jamais on ne connut Zizi littéraire plus précis

ZIZI1, subst. masc.

ORNITH. (Bruant) zizi. Petit passereau commun d'Europe méridionale de l'ordre des Passifformes, dont le mâle se distingue par sa tête jaune et noire et sa gorge noire, la femelle ayant des couleurs plus ternes. Dans les régions méditerranéennes d'Europe, le Bruant jaune est remplacé par le Bruant zizi (...). **L'observateur averti distinguera (...) les deux espèces à leur chant (...). Celui du Bruant zizi est plus rapide et carillonnant** (Tous les Animaux de l'Univers, Paris, UNIDE, 1982, pp. 226-227).

Prononc.: [zizi]. Étymol. et Hist. 1783 (BUFFON, Hist. Nat. Oiseaux, t. 4, p. 347 ds IGLF: **je donne à cet oiseau le nom de zizi d'après son cri ordinaire**). **Formation onomatopéique.**

ZIZI2, subst. masc. [Dans le lang. enf.] A. Sexe du garçon. Se promener le z z à l'air (ROB. 1985).

B. P. ext., p. plaisant. et p. euphém. Membre viril. L'année 1969 arquera sur l'écran l'avènement du zizi masculin (...). On en a mis partout (Le Nouvel Observateur, 3 juin 1969, p. 56, col. 4).

Rare. Sexe de la femme. **Elle avait juste enfilé son tee-shirt qui lui arrivait à ras du zizi.** Une touffe de poils bruns qui fascina Bauer (A. PAGE, Tchao Pantin, 1987 [1982], p. 209).

REM. 1. Zézette, zizette, subst. fém., fam. a) Pénis. Synon. quéquette. Rien qu'à taper, on sent que t'as rien dans ton bénard [pantalon]. **Une petite zézette de moineau** (A. BOUDARD, Les Matadors, 1966, p. 122 ds CELLARD-REY 1980).

À l'instar de la zézette quand il fait grand froid, le bonheur est un sujet difficile à appréhender (P. DESPROGES, Manuel de savoir-vivre, 1981, p. 51). b) Sexe de la fillette ou de la femme. Zulie Berthe (...) avoue elle aussi être passionnée par tous les zizis, toutes les zézettes (Le Monde, 20 déc. 1985, p. 22). 2. Zizi-panpan, subst. masc. [Évocation de l'acte sexuel] **Dis donc, grain de beauté, les poules, ouq'c'est qu'elles perchent? (...) les gonzesses, quoi? Zizi panpan?** (LENORMAND, Si vous, 1921, 13e tabl., p. 146). Faire (jouer à) zizi-panpan. Faire l'amour. Elle est organisée, la dame! Les gonzesses le sont toujours dans ce cas-là. Pour jouer à zizi-panpan elles s'entourent de mille précautions (SAN-ANTONIO, Du mouroin à se faire, 1955, p. 45 ds CELLARD-REY 1980).

P

ZIZI3, subst. masc.

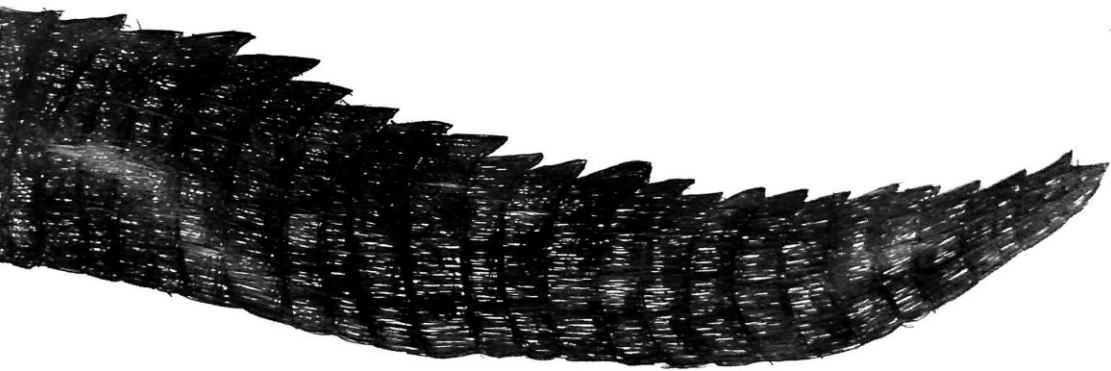
Fam. Être ou chose insignifiant(e), de peu d'importance ou de peu de valeur.

A. [Pour désigner un animé] Le hildago dédaigne les chiens bâtards, autant qu'il chérissait les chiens de race, et surtout pour le roquet, ce « zizi », du bouvier franc-maçonnique (LA VARENDE, Goût esp., 1946, p. 102).

B. [Pour désigner des choses] Synon. babiole, bricole, broutille. Un petit zizi de rien du tout. Certaines cages portent des pancartes: « Dans l'intérêt du chat, prière de ne pas toucher. » Taper quoi? Dans d'autres est pendue une petite poupée, ou un hochet, que ces d'elles appellent zizi (MONTHERL., Le parler parisien, 1974 [1927], p. 21).

En argot. Signe graphique indéchiffrable, gribouillis. (Ds ROB. 1985).

Prononc.: [zizi]. **Étymol. et Hist. Mil. XXe s. « petit objet que l'on ne nomme pas » (d'apr. ROB. 1985).** Forme onomatopéique.



Ceci n'est pas une poule

songe l'Homme Précis

Variations en mot Zizi

« Par les chemins tout était calme. Sa main froide reposait près de la tête de Jim, c'était Juillet, les herbes chantaient dans la tiédeur de l'air. Un zizi passa non loin, au-dessus de leur tête. Nul ne broncha. Quelque chose venait de mourir. »

Extrait de *Et sinon, ma jeunesse*, roman inédit de Henri Désiré Landru.

« Dieu a créé l'homme, puis le zizi. Ou le contraire, on ne savait plus. Quant à la femme et à son machin, Dieu ne s'en était pas préoccupé, occupé qu'il était à jouer au football avec le premier homme».

Extrait de la Bible coranique juive, Évangile selon Saint-Jim, verset 3.

«Il avait le zizi doux. »

Journal d'un curé de ville, 1678 [fragments]

« Ce n'était qu'un tout petit zizi de rien du tout, on ne va pas en parler pendant des heures »

Phrase prononcée par Jean-Luc Mélenchon à sa maîtresse (Julia Lepère) dans une rue marseillaise, au sujet du recours à son immunité parlementaire.

« Il faisait sombre ce soir-là. Le vent s'engouffrait par la fenêtre, fouettant son poitrail nu. Il tressaillit quand un zizi se posa sur son nez (qu'il avait long). Ses couleurs étaient châtoyantes, son plumage fin. Le zizi devint vite son ami. »

Ode à un disparu, Hervé Barbibo Brosse, réédition artisanale de 2001

« Leonard de Vinci se tenait droit sur sa chaise. Il avait peint des heures durant, l'œuvre était, le croyait-il, achevée. C'était sans compter ce dernier zizi à apposer au bas du tableau.
« Tout ça pour ça, vie de chien », soupira-t-il. »

Extrait de la biographie de François Hollande sur Michel Berger, à paraître aux Éditions P.O.L courant 2020.

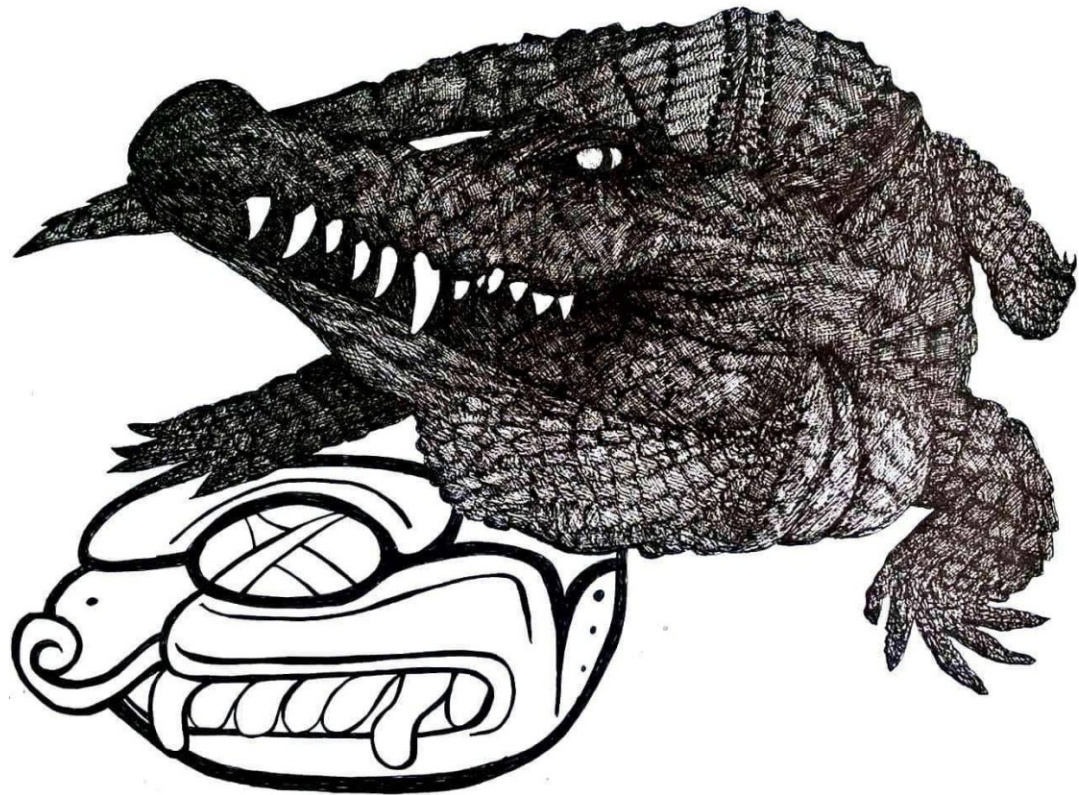
« Le zizi de l'homme était un monstre agité, recouvert de minuscules mais nombreuses papules qui formaient à elles seules un remarquable tableau. Roberte pensa : ah bah ça, pour pêcher c'est le pied! »

Techniques de chasse au grand air frais qui ravigore, Nathalie Pigeon, 1988

« Elle hésitait à le rappeler, à lui envoyer un message, des nouvelles quelconques. Elle pensait encore à Jim, surtout à son zizi. Après tout, un zizi en vaut bien un autre, pensa Madeleine tandis qu'elle composait le numéro d'Albert. »

Extraits de *Récit d'une résistance*, Jean Molin.

Et puis, à lire, le supplément *De la Picardie*, de Jean-Pierre Bertrand



Les Territoires Sauriens – attention crocos

Ont été fondés par Fanny Garin et Julia Lepère. Laurène Praget les a vite rejointes.

Pour tout échange, vous pouvez nous joindre ici : territoires.sauriens@gmail.com

Et ici, il y a un site

<http://compagnieapproxima.wix.com/territoiresauriens>

Territoires Sauriens – attention crocos sont hébergés par l'association l'Approximative

N°ISSN : 2428-7713

Voici l'heure venue, la précieuse minute des remerciements. Ainsi, nous remercions tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de cet objet digne d'une belle vache autrichienne (bretonne). Merci grandement aux auteurs et merci beaucoup Joseph (qui est une flammèche), merci à toi Tristan Tzara (qui est une flammèche), merci aussi Laurène Praget (qui est une flammèche), big bisous tous (vous êtes des flammèches). Nous remercions SERIEUSEMENT Ivar Ch'Vavar, Christian-Edzire Déquesnes et José Lesueur pour De la Picardie, de Jean-Pierre Bertrand. Nous remercions également la planète Saturne qui nous a vraisemblablement données le jour (flammèche). DADA DADI
DADOU



A présent que tout est calme le croco voit le fou
marmonner des paroles sans posséder le regard des
autres sur lui le croco voit le fou s'éteindre au coin
d'une rue une bougie dans les yeux ainsi le croco
comprend le besoin de l'être humain d'un regard
n'importe lequel sans doute il est dommage que le
fou ne l'ait pas vu lui, ses yeux périphériques à
présent le croco cherche dieu

Et à présent bonne
nuit